



Programme
Alimentaire
Mondial

SAUVER
DES VIES
CHANGER
LES VIES

Transformer le Sahel Échos du terrain

Bonnes pratiques de résilience à
travers le Sahel

Décembre 2024

Content

Préface	p4
Bonne pratique de résilience au Tchad	p4
Bonne pratique de résilience en Mauritanie	p8
Bonnes pratiques de résilience au Niger	p13
Bonnes pratiques de résilience au Sénégal	p26

Préface

Le Sahel est une région difficile. Il est affecté par des chocs climatiques récurrents, une pauvreté chronique, l'insécurité alimentaire, une forte croissance démographique et la dégradation des terres.

Les pays du Sahel (Burkina Faso, Tchad, Mali, Mauritanie et Niger) abritent 80 millions de personnes, une population très jeune qui devrait doubler en seulement deux décennies. Cela exerce une pression considérable sur les ressources naturelles existantes, les services de base et les mécanismes de protection sociale. En même temps, cela représente une opportunité immense de tirer parti du dividende démographique en misant sur l'énergie d'une jeunesse en quête d'un avenir meilleur.

L'avenir de la résilience en Afrique se joue en grande partie dans des zones arides et menacées de désertification, des terres qui abritent plus de 70 % des populations les plus vulnérables et les plus exposées à l'insécurité alimentaire. Pourtant, il est possible d'imaginer un avenir différent : un Sahel où les terres restaurées nourrissent des millions de personnes, régénèrent les écosystèmes et réduisent considérablement le besoin d'une aide humanitaire récurrente.

Pour les agriculteurs et les éleveurs, la réhabilitation des terres n'est pas un simple projet environnemental : c'est une réponse concrète aux mauvaises récoltes, à la montée des températures, aux sécheresses prolongées et aux inondations soudaines. C'est un levier d'espoir et de stabilité.

Cet avenir n'est plus une simple vision. Depuis 2018, le Programme Alimentaire Mondial (WFP) et ses partenaires ont appuyé la restauration de plus de 300 000 hectares de terres à travers le Sahel. Ces efforts ont touché la vie de plus de 4 millions de personnes réparties dans près de 3 400 villages. Aujourd'hui, les résultats sont tangibles : des stocks alimentaires renforcés, une meilleure nutrition, des moyens de subsistance plus durables et des communautés plus résilientes face aux différents chocs..

Le travail du WFP au Sahel démontre que, même dans les zones les plus exposées, il est possible de transformer des paysages fragiles en écosystèmes fertiles, et de poser les bases d'une croissance inclusive et d'une sécurité alimentaire durable.

Ce recueil présente sept exemples concrets de bonnes pratiques dans la région. Il illustre comment la restauration des terres, les cantines scolaires, les programmes de nutrition et le soutien aux petits exploitants agricoles contribuent à améliorer durablement la vie des communautés sahéliennes.

Ensemble, ces bonnes pratiques nous rappellent qu'investir dans la résilience aujourd'hui, c'est construire un Sahel plus fort, plus vert et plus juste pour demain.

Bonne Pratique de Résilience - Tchad

Djérbé : La gestion intégrée des ressources hydriques et son effet transformateur



Synthèse

Depuis 2021, WFP et ses partenaires soutiennent les communautés de la commune de Djérbé, dans la province du Guéra, pour transformer les conditions de production agricole et animale. La province du Guéra, située au centre du Tchad, couvre une superficie d'environ 61 279 km² et comptait 553 795 habitants selon le recensement de 2009.

La construction d'un barrage et de digues a permis à plus de 1 000 ménages répartis dans sept villages d'accéder à l'eau tout au long de l'année, relançant leurs activités agricoles de manière durable.

En 2024, les effets de l'intervention sont visibles et porteurs d'espoir: des terres restaurées, des moyens de subsistance renforcés et une nette amélioration des conditions de vie, en particulier pour les ménages les plus vulnérables. Un nouveau souffle anime les communautés, qui retrouvent confiance en l'avenir.

Contexte

La commune de Djérbé, située dans la province aride et montagneuse du Guéra au Tchad, est confrontée à des défis environnementaux et socio-économiques importants. La rareté de l'eau, exacerbée par l'absence de cours d'eau permanents et une pluviométrie irrégulière, affecte directement les moyens d'existence locaux. Cette situation impacte les activités agricoles, principales sources de revenus, qui reposent sur des cultures comme le sorgho, l'arachide et le bere bere, ainsi que sur le maraîchage en contre-saison. L'élevage, bien que complémentaire à l'agriculture, est limité par un accès insuffisant aux points d'eau et aux pâturages.

La communauté pratique également le commerce et la cueillette pour diversifier ses revenus, bien que l'état des

routes rende l'accès aux marchés difficiles, surtout en saison des pluies. Par ailleurs, la zone souffre de défis nutritionnels et sanitaires, exacerbés par un accès limité aux infrastructures de santé, particulièrement en saison des pluies où les centres deviennent difficilement accessibles. Ces caractéristiques reflètent un contexte de vulnérabilité où les ressources naturelles et humaines sont mises à rude épreuve.

Aperçu de l'intervention

Dans la commune de Djerbé, située dans la province du Guéra au Tchad, WFP et ses partenaires, l'ONG ADD et les services techniques du gouvernement ont mis en place une intervention intégrée pour renforcer la résilience des communautés face aux défis environnementaux et socio-économiques décrits précédemment.

Suite à un exercice de Planification Communautaire Participative mené en décembre 2021, l'un des principaux axes d'intervention a été l'amélioration des infrastructures hydrauliques. En 2006, le Projet de Valorisation des Eaux de Ruisselement Superficiel (PVERS) du gouvernement tchadien avait construit un barrage dans la commune de Djerbé, cependant sa hauteur était insuffisante pour retenir l'eau de manière optimale.

1 En 2021, rehaussement du barrage de 50 cm et construction d'une digue de 1 500 pour retenir l'eau et prévenir les inondations. Ces aménagements ont rendu 700 hectares cultivables pour le riz, le berbére et le maraîchage

2 Aménagement d'une piste rurale de 8 km pour faciliter l'accès au marché local, et récupération d'une forêt communautaire de 10 hectares

3 Mise en place de latrines, des jardins potagers, des foyers améliorés et des étagères pour le rangement des ustensiles pour chaque ménage

4 Sensibilisation des bénéficiaires à l'allaitement maternel exclusif, à l'hygiène et à la consommation de bouillie enrichie en produits locaux.

5 Renforcement des capacités sur divers aspects: techniques agricoles, production maraîchère et la vente groupée.



En 2024, cette initiative bénéficie directement à **1 000 ménages répartis dans 7 villages de la zone**. Les ménages ciblés, principalement pauvres ou très pauvres, **ont vu leurs conditions de vie significativement**



Résultats atteints

Sociaux	Economiques	Environnementaux
<ul style="list-style-type: none">• Renforcement de la cohésion sociale grâce à une gestion communautaire équitable et participative.• Sensibilisation à l'allaitement maternel exclusif et à la nutrition enrichie, réduisant les cas de malnutrition et améliorant la santé globale.• Formation des communautés à des techniques agricoles avancées, notamment pour la riziculture et la production maraîchère.• Amélioration de l'hygiène dans les ménages grâce à des latrines, foyers améliorés et espaces de rangement des ustensiles.	<ul style="list-style-type: none">• Mise en valeur de 700 hectares pour des cultures de riz, de décrue (berbéré) et du maraîchage de contre-saison.• Augmentation des revenus grâce à la vente de produits agricoles sur les marchés locaux et aux cantines scolaires.• Introduction de coopératives locales gérant une caisse commune pour les besoins collectifs (frais scolaires, soutien social).• Transition réussie vers une autogestion sans transferts monétaires directs depuis 2021.	<ul style="list-style-type: none">• Recharge de la nappe phréatique: profondeur d'accès à l'eau dans les puits alentours passée de 5-6 m à 1,5-2 m.• Réhabilitation de 10ha de forêt communautaire et la création d'un écosystème: la retenue d'eau une partie de l'année a permis le retour de la faune et de la flore, tels que des oiseaux pêcheurs, des crocodiles, et des poissons qui ont permis le développement de la pisciculture.



Retour sur investissement

Le retour sur investissement (ROI) du site de résilience de Djerbé illustre de manière éloquent comment un projet bien planifié peut transformer une communauté et produire des bénéfices économiques, sociaux et environnementaux durables.

En 2021, un investissement total de **162 000 dollars (97 millions de XAF)** a été alloué à la modernisation des infrastructures hydrauliques. Cet investissement comprenait l'élévation d'un barrage de 50 cm, la construction d'une digue de 1 500 mètres pour prévenir les inondations, la création de diguettes cloisonnées, et l'aménagement d'une mare pour maximiser la gestion des ressources en eau.

Ces infrastructures ont permis de mettre en valeur **700 hectares** de terres pour des cultures adaptées au cycle hydrique, incluant la riziculture, les cultures de décrue et le maraîchage de contre-saison.

Depuis leur mise en place, ces actifs génèrent un rendement annuel de **30 000 dollars (18 millions de XAF)** grâce à la vente des produits agricoles. Ce rendement prend en compte les produits consommés par les bénéficiaires ainsi que les services secondaires tels que les poissons issus de la pêche et l'eau d'alimentation du bétail fourni par l'ouvrage. Les revenus sont obtenus à travers :

- **La production de riz** et de céréales de décrue, des cultures à forte valeur marchande.
- **Le maraîchage** pendant la saison sèche, qui alimente les marchés locaux et les cantines scolaires soutenues par WFP.

En seulement cinq ans, les rendements cumulés atteindront **150 000 dollars (90 millions de XAF)**, soit près de la totalité de l'investissement initial. Ce ROI de **18 % par an** est exceptionnel pour un projet de résilience, démontrant que des investissements ciblés dans des infrastructures adaptées et une gestion communautaire peuvent rapidement produire des bénéfices tangibles et réinvestis au niveau local.

Au-delà des chiffres, ce projet a également amélioré la sécurité alimentaire, renforcé les capacités locales, et favorisé la cohésion sociale grâce à une gouvernance communautaire transparente.



« Avant, on vivait dans des cabanes, maintenant on a des maisons en taule. Les activités de concession ont vraiment changé les choses : il y a plus d'hygiène dans nos foyers et des améliorations partout. Avec l'argent du maraîchage, on a pu acheter des petits ruminants et des volailles pour se préparer aux imprévus. »

Femme bénéficiaire du village de Djerbé

Les facteurs de succès

- implication des femmes dans les différentes étapes de ce projet de l'identification des activités à leur réalisation a facilité la mise en œuvre du projet, permettant ainsi la reconstitution du couvert végétal autour du barrage, la réalisation et la mise en valeur du site en alignement avec la vision de la communauté.

Contraintes et facteurs limitants

- L'école du village n'est pas incluse dans le programme de cantine scolaire, limitant les synergies avec les participants jardins maraichers.

Durabilité et répliquabilité

- La mise en valeur du périmètre est faite sans cash transfert depuis 2021.
- Les communautés se sont approprié les techniques, permettant ainsi le renouvellement des activités de manière régulière et par leur propre initiative.
- La mise en place d'un comité local de gestion du barrage bien formé et équipé facilite également le suivi et la mise en œuvre des interventions ;
- La création d'une caisse d'épargne à partir des fonds collectés par les membres du groupement maraicher et rizicole pour les achats des semences et matériels aratoires a permis d'assurer la continuité des activités.

Impressions du terrain

« Avec l'argent du maraîchage, on a pu envoyer les enfants à l'école. Maintenant, il y a beaucoup plus d'enfants scolarisés qu'avant. Les parents se regroupent aussi pour cotiser et payer les maîtres communautaires. »

Un habitant témoigne également :

« Avant, l'eau ne restait pas, on ne pouvait rien faire. Maintenant, on peut faire du maraîchage. Avant, les hommes partaient en exode rural, mais aujourd'hui ils restent ici pour travailler. Le panier alimentaire et la situation familiale ont changé : on a de l'argent pour se maintenir. »

Pour plus d'information, veuillez contacter :

Chef de programme:

marc.sekpon@wfp.org

Chef de la résilience:

mamane.salissou@wfp.org

Bonne Pratique de Résilience - Mauritanie

Moutalag Debaye : restaurer les terres pour nourrir durablement les communautés



Synthèse

Depuis 2019, à Moutalag Debaye (département d'Ould Yenge, région du Guidimakha), WFP et ses partenaires accompagnent 240 ménages vulnérables dans la restauration de 170 hectares de terres dégradées grâce aux techniques de conservation des eaux et des sols (CES/DRS). Cette intervention a permis de revitaliser les écosystèmes, d'améliorer les rendements agricoles et pastoraux, et de renforcer l'accès à une alimentation saine grâce à la création de jardins maraîchers et d'un magasin de stockage. Elle a également contribué à réduire l'exode rural et à accroître le rôle économique des femmes au sein des ménages.

Contexte

Situé près de Bouilly, dans le Guidimakha, l'une des régions les plus touchées par l'insécurité alimentaire depuis 2006, le site de Moutalag Debaye illustre les effets conjugués de la dégradation des terres, de la variabilité climatique et de la pauvreté rurale.

Moutalag Debaye se trouve dans le département d'Ould Yengé, l'un des quatre départements de la région du Guidimakha. Ce département comprend plusieurs communes, dont Bouilly, qui est proche de Moutalag Debaye.

Les taux de malnutrition aiguë y dépassent régulièrement les seuils d'alerte, atteignant des pics critiques durant la période de soudure. L'irrégularité

des pluies ces dernières années, l'érosion des sols, l'ensablement des oueds et la disparition des marigots, autrefois utilisés pour abreuver le bétail et pratiquer la pêche, rendant difficile l'accès à la nourriture et à l'eau potable pour les communautés.

Cette situation qui met en péril les moyens de subsistance des populations locales, qui dépendent principalement de l'agriculture et de l'élevage, a également entraîné un fort exode des hommes et des femmes vers les villes et autres régions du pays.

AUGMENTATION DU POTENTIEL DE PRODUCTION AGRICOLE



Avant

En 2021 les terres de Moutalag se caractérisent par une forte érosion des sols, l'ensablement des oueds et la rareté des eaux, qui rendent difficile la production agricole, l'accès à la nourriture et à l'eau potable pour les populations.

Pendant

L'intervention du WFP a consisté à aménager 170 ha de terres avec les techniques CES/DRS, dont 60 ha de terres dégradées restaurées avec la technique des demi-lunes. Pour la mise en valeur, un périmètre maraîcher d'une superficie d'1 ha ainsi qu'un jardin scolaire de 100m² ont été aménagés la production de légumes. Enfin, un magasin de 30m² a été construit pour le stockage des produits agricoles.

Après

L'aménagement et la réhabilitation des terres a permis à la communauté d'améliorer sa sécurité alimentaire et nutritionnelle grâce à une amélioration de la productivité et la disponibilité des aliments tout au long de l'année.

Aperçu de l'intervention

En novembre 2018, un exercice de Planification Communautaire Participative (PCP) a permis d'identifier les besoins prioritaires et de concevoir un plan d'action visant à améliorer les conditions de vie des familles sur le site de Moutalag Debaye, dans le cadre du programme intégré de résilience du WFP.

Ce plan d'action, mis en œuvre par WFP en collaboration avec le comité villageois de mise en œuvre, des ONG partenaires et les autorités décentralisées de l'État (notamment le ministère de l'Agriculture, de l'Élevage et de l'Environnement), a intégré plusieurs activités visant à renforcer la résilience de la communauté.

Les ménages sélectionnés selon les critères de vulnérabilité, ont reçu des transferts monétaires conditionnels à leur participation à la construction d'actifs contribuant à la réhabilitation des terres et le renforcement des capacités.



L'aménagement de 170 ha de terres avec les techniques CES/DRS sur des sous bassins versants, dont 60 ha de terres dégradées restaurées avec la technique des demi-lunes



Création d'un périmètre maraîcher d'1 ha équipé d'un système d'irrigation comprenant un forage, une pompe solaire, un château d'eau et des bassins pour la mobilisation des ressources en eau.



L'aménagement d'un jardin scolaire de 100 m² au sein de l'école du village.

Résultats atteints



Amélioration de la productivité

En 2021, au lancement des activités de réhabilitation des terres, les ménages participants récoltaient en moyenne 280 kg de sorgho par hectare. Grâce à la mise en œuvre des techniques de conservation des eaux et des sols/défense et restauration des sols (CES/DRS) et à l'aménagement des terres, la production moyenne par ménage a plus que doublé, atteignant **environ 600 kg** de sorgho par hectare, permettant aux ménages de couvrir leurs besoins alimentaires pendant une période allant **jusqu'à cinq mois par année**.



Disponibilité des céréales et a des prix abordables pour les ménages les plus pauvre

Grâce à l'augmentation de la production agricole, aux formations sur les pertes post-récolte et à la création d'un magasin communautaire, **plus de 1 500 personnes ont désormais accès à des aliments toute l'année**, y compris en période de soudure. En 2024, 82 ménages membres de la coopérative mixte ont mis en place un magasin de stockage, mobilisant un fonds de roulement d'environ 2 900 USD et permettant de **stocker plus de 8 tonnes de sorgho, blé et arachides**. Ce système assure un approvisionnement régulier à prix abordable et génère des revenus grâce à la vente des excédents.



Diversification de l'alimentation scolaire grâce au jardin maraîcher

En 2024, environ **100 kg de légumes variés** (aubergines, tomates, choux, carottes, oignons) sont récoltés entre janvier et mai. Intégrés aux repas scolaires, ces produits frais ont permis de diversifier l'alimentation de **398 élèves pendant cinq mois**, en apportant des micronutriments essentiels pour une alimentation plus équilibrée.



Autonomisation financière pour les femmes

Grâce à leur implication croissante dans les activités de réhabilitation des terres et à l'aménagement du jardin maraîcher, elles ont commencé à percevoir des revenus issus des travaux et de la vente de leur production. **Ces gains leur ont permis de contribuer aux dépenses essentielles du ménage, notamment en santé, hygiène et éducation des enfants**, renforçant ainsi leur autonomie et leur rôle économique au sein du foyer.



Réduction de l'exode vers les villes

De nombreux jeunes Aont exprimé un plus grand sentiment d'implication dans leur communauté, attribuant principalement la réduction de la migration à leur participation aux travaux de réhabilitation des terres et de construction d'actifs.





Facteurs de réussite

- **Consultation active de la communauté pour identifier et prioriser les besoins :** Impliquer les membres de la communauté dès le début du processus a travers l'exercice de la PCP a permis de garantir que les interventions répondent réellement aux priorités locales. Cette démarche participative a favorisé l'engagement communautaire et institutionnel.
- **Approche intégrée et accompagnement continu des bénéficiaires :** Une approche intégrée, combinant à la fois des activités de construction/réhabilitation d'actifs permettant de générer des revenus supplémentaires, un soutien à l'amélioration et la diversification de la production et de la gestion des récoltes, l'articulation des cantines scolaires aux jardins maraîchers et scolaire et un accompagnement technique continue a contribué à renforcer les capacités locales en matière de gestion des sols, gestion de la production et des stocks avec une réduction des pertes post-récoltes, contribuant ainsi à améliorer la sécurité alimentaire des ménages participants, y compris durant la période de soudure.

Contraintes

- **Variabilité des précipitations :** Les précipitations insuffisantes et imprévisibles, exacerbées par le changement climatique en 2023 et 2024, ont limité l'impact des activités agricoles.
- **Enclavement :** L'éloignement du village de Bouly des axes routiers principaux restreint l'approvisionnement, obligeant les ménages à acheter des céréales à des prix élevés pendant la soudure et à vendre leurs produits à bas prix après la récolte. La création de la coopérative et la construction du magasin de stockage ont renforcé leur organisation et leur pouvoir de négociation.
- **Différence de motivation:** Une différence d'entretien a été constatée entre les parcelles communautaires et individuelles, ces dernières étant moins bien entretenues. Cela pourrait résulter du manque de clarté sur la propriété foncière des parcelles individuelles et de la structure coopérative centrée sur les parcelles communautaires. Clarifier ces aspects pourrait renforcer la motivation des ménages à entretenir et valoriser les parcelles individuelles.

Cette terre que nous avons abandonnée, nous la cultivons à nouveau



Pendant des années, le site de Moutalag Debaye était laissé à l'abandon. « À cause du manque de pluie et de la dégradation des sols, nous avons déserté ces terres depuis le début des années 2000 », explique Moustapha Cheick Hardhani, l'un des rares exploitants à être resté jusqu'à l'arrivée du programme du WFP en 2019.

Aujourd'hui, tout a changé. Grâce aux digues filtrantes mixtes et aux aménagements antiérosifs mis en place, les terres sont restaurées, le ruissellement est maîtrisé, et même de faibles pluies suffisent à nourrir les cultures. « L'eau est mieux absorbée par le sol. On voit pousser des céréales, des herbacées. La terre revit », témoigne-t-il.

Avec le retour progressif des exploitants, les parcelles sont à nouveau mises en valeur. Moustapha, comme beaucoup d'autres, a retrouvé son lopin de terre. « Nous sommes revenus, et aujourd'hui, nous produisons à nouveau. Je suis convaincu de l'impact de ces aménagements, et prêt à continuer à les mettre en œuvre.

Moustapha Cheick Hardhani - participant et bénéficiaire actifs productifs sur le site de Moutaalag Debaye. GRADD/Temiya- Adama Diarra (2019) .

Durabilité et répliquabilité

DURABILITÉ:

- La réussite et la pérennité du projet reposent sur une **forte dynamique communautaire**, avec une participation active des femmes dans les instances décisionnelles. L'appropriation locale, le renforcement des compétences et la gestion collective des ressources sont au cœur de la réponse aux besoins communs.
- **L'appui continu du WFP, de ses partenaires et des services techniques**, à travers des formations régulières en gestion des sols, des ressources naturelles et en organisation coopérative, permet aux communautés d'assimiler et d'appliquer efficacement les bonnes pratiques.
- **L'entretien des infrastructures**, notamment d'irrigation, et l'élargissement de l'accès à davantage de ménages renforceront encore la durabilité et l'impact du projet à long terme.

RÉPLICABILITÉ :

- **L'adoption de techniques simples, efficaces et adaptées aux conditions locales**, telles que les demi-lunes facilite la répliquabilité de ces pratiques à d'autres zones similaires.

PROCHAINES ETAPES:

- Le jardin scolaire a permis d'améliorer la qualité des repas scolaires, renforçant l'adhésion des communautés et des acteurs éducatifs. Fort de ce succès, le modèle sera élargi à cinq autres sites (Berelé, Souvi, Hel Diom, Bouguerba et N'Diéo), avec une augmentation de la superficie cultivée à 150 m².

Pour plus d'information, veuillez contacter :

Chargé de programme résilience Mauritanie,

Mathieu.lembrez@wfp.org

Chef de bureau terrain Kaedi

madani.sy@wfp.org

Bonnes pratiques de Résilience - Niger

Intégration des activités, un model de résilience à Dagaouge



SYNTHÈSE

Depuis 2018, le WFP Niger met en œuvre le programme de renforcement de la résilience des communautés vulnérables en vue de leur autonomisation dans un contexte dominé par les chocs et catastrophes naturelles, exacerbés par une pauvreté extrême. Le programme intégré de résilience est composé d'activités telles que la création d'actifs productifs, la prévention et le traitement de la malnutrition des enfants 6-23 mois, l'alimentation scolaire ainsi que des activités complémentaires comme le renforcement de capacité des participants. C'est dans ce cadre que WFP a ciblé 323 ménages, soit 2 261 bénéficiaires au niveau du site de Dagaougé, dans la commune de Koonaa, département de Tessaoua. Les résultats atteints ont renforcé la sécurité alimentaire et les revenus des ménages. En effet, la résilience des communautés a été améliorée à travers une intégration exemplaire des activités au profit des bénéficiaires. L'expérience met en lumière le leadership d'une communauté actrice de son propre développement.

Contexte

Le site de Dagaougé est situé à 8 km au nord-est du chef lieu de la commune rurale de Koonaa et à 107 km de la ville de Maradi, chef lieu de la région.

C'est un vaste terroir qui regorge de plusieurs potentialités agropastorales (aire de pâturage), terres arables et disponibilité des eaux souterraines. Le choix du site a été basé sur la vulnérabilité des communautés qui font face à des déficits céréaliers récurrents et à l'existence des potentialités naturelles exploitables pouvant servir de levier de développement des activités de renforcement de la résilience de la cible.

Ainsi, l'identification géographique du site d'intervention (Dagaougé) ainsi que les activités implémentées ont été réalisées à travers i) une analyse Intégrée du contexte (AIC) qui a déterminé la zone et la réponse aux besoins, ii) une planification saisonnière des moyens d'existence (PSME) qui a décliné les points d'entrée programmatique, les partenariats synergiques et iii) la planification communautaire participative (PCP) pour tenir compte des priorités locales. L'identification des ménages bénéficiaires a été réalisée avec l'approche HEA (Approche de l'Economie de Ménage), à l'issue de laquelle 158 ménages vulnérables ont été ciblés dont 20 femmes cheffes de ménages.

REHABILITATION DES SURFACES AGRICOLES

Avant



Pendant



Après



Aperçu de l'intervention

Depuis 2018, WFP met en œuvre un programme de renforcement des capacités techniques et institutionnelles, basé sur une approche pluridisciplinaire et multi secteurs, par la conduite des activités de développement rural (restauration de terre, maraichage, les AGRs, éducation, et Nutrition). La création d'actifs productifs moyennant l'assistance alimentaire (AA) a été le point d'entrée programmatique. Puis s'en est suivi la superposition et le séquençage des activités de soutien

à l'éducation et la prise en charge et la prévention de la malnutrition à travers la stratégie du foyer d'apprentissage et de réhabilitation nutritionnelle (FARN).

Après plusieurs années de réalisation des activités intégrées, les bénéficiaires ont diversifié leurs moyens de subsistance et renforcé leur résilience, notamment celle des femmes et des jeunes qui sont devenus plus autonomes. Ces progrès sont

le fruit d'un engagement fort des bénéficiaires, soutenu par un encadrement de proximité des services techniques et des autorités. Cette approche intégrée communautaire est implémentée dans 534 sites dans le pays et a favorisé l'interrelation et le soutien mutuel entre les activités des composantes du paquet intégré de résilience dans le but de réduire les besoins humanitaires.

Résultats atteints au profit de 2 261 bénéficiaires directs

Actif productif(FFA)

- La restauration de 707,37 ha de terres dégradées à vocation agro sylvo- pastorale,
- La plantation de 30 000 plants forestiers format des puits de séquestration du carbone,
- La mise en valeur des terres restaurées avec des semences améliorées de 597,24 kg du mil; 341,28 Kg du niébé IT90,
- L'amélioration de la fertilité des sols restaurés avec près de 252 tonnes de fumure organique et composte,
- La production de 47,77 tonnes de mil et 58,6 tonnes de niébé qui a renforcé la sécurité alimentaire et la résilience des bénéficiaires,
- Le retour de la biodiversité faunique (singe, outarde, lézards, etc.) et floristique très utile dans la

pharmacopée traditionnelle,

- La disponibilité du fourrage à contribuer au développement de l'élevage et à l'amélioration des revenus avec les recettes d'environ 623 000F de l'exploitation du foin/paille.

Synergies et complémentarités des activités

- La mise en place de BC (construction et stock initial) par bénéficiaires en mobilisant volontairement de près de 6 162 0000Fcf,
- La contribution au stock de la BC avec la production du champ communautaire issue des terres restaurées,
- En 2024, l'actif total de la BC est estimé à 40,5 tonnes de mil et un montant de 272 000 Fcfa en caisse,

- La contribution au financement du site maraîcher de 3,6 ha à hauteur de 3 305 000 F issus du warrantage du stock de la BC,
- L'octroi d'une parcelle de 100 m² maraîchère aux mères qui a produit 520 kg légumes utilisés dans les recettes culinaires de 1920 enfants au niveau du foyer d'apprentissage et de réhabilitation nutritionnelle (FARN),
- Les exploitants maraîchers ont offert 957 Kg de légumes et fruits utilisés dans la prévention de la malnutrition des enfants,
- Dans le site maraîcher, une parcelle d'apprentissage de 150 m² a été attribuée aux élèves qui a permis de produire 926 kg de légumes utilisés dans les repas scolaires,
- Les exploitants maraîchers ont également contribué avec 546 Kg de légumes frais à l'alimentation scolaire, soit environ 60 Kg d'approvisionnement mensuel durant 9 mois,
- L'actif de la BC a financé une activité génératrice de revenus (AGR) pour la fabrication de huile et le tourteau d'arachide utilisés dans les recettes culinaires des enfants,
- L'Organisation paysanne de transformation de l'arachide a soutenu les recettes FARN avec près de 69,33 litres d'huile d'arachide,
- De 2018 à 2024, les bénéficiaires FFA ont appuyé le grenier du FARN avec 2,02 tonnes, soit 5% du stock de la BC,
- La distribution de 49 chèvres qui sont passées à 202 en 2024, dont le lait et la viande ont améliorés l'alimentation des familles et des enfants,
- L'intervention et l'interconnexion des activités a réduit la malnutrition de 80%,



Facteurs de succès, contraintes et leçons apprises

Facteurs de succès

- L'engagement, l'appropriation et la formation des bénéficiaires,
- Les sensibilisations, l'accompagnement et les conseils techniques de proximité,
- Le développement des activités autour du FFA dont la mise en place de la BC et les AGR ont favorisé une meilleure intégration et complémentarité socio-économique,
- La structuration des bénéficiaires en organisations paysannes et la collaboration entre comités de gestion ont été des facteurs clés de réussite,
- La bonne gouvernance, la traçabilité et la transparence des opérations des actifs créés et ou mis en place,
- L'appui des services techniques et des autorités de l'état.

Facteurs limitants/contraintes

- La convoitise des ressources générées suscitant des tentatives de personnalisation des actifs par certains membres des comités de gestion,
- La non assimilation des règles de conduite de certaines activités par les bénéficiaires,
- Le sentiment de non appartenance du projet par certains leaders locaux et population non bénéficiaire directe.

Leçons apprises

- Le recours aux stratégies négatives de survie a été abandonné grâce à la diversification des activités productives qui ont renforcé la résilience des bénéficiaires,
- La diversification des moyens d'existence couplée aux démonstrations culinaires des FARN et les sensibilisations ont été déterminantes dans la réduction de la malnutrition de 80% avec les aliments locaux,
- La pérennisation des progrès réalisés a été rendue possible grâce à un changement de comportement en matière de nutrition, d'hygiène, d'éducation et la diversification des moyennes d'existence. Les formations et sensibilisations ont été essentielles en permettant une meilleure compréhension de l'intégration des composantes de la résilience dans le village,

- La convergence des activités du paquet résilience dans le village a renforcé la cohésion sociale à travers l'interaction continue dans la conduite des activités implémentées,
- La gestion efficace de la Banque de Céréale de Dagaougé a été essentielle pour contribuer au stock nutritionnel FARN, à l'alimentation scolaire et à l'aménagement des sites maraichers..

Durabilité, Réplicabilité et Prochaines étapes

Durabilité

- La mise en place d'un comité de gestion local fonctionnel au niveau de chaque actif créé,
- La mise en place des outils de gestion des actifs productifs,
- La sécurisation foncière des actifs productifs créés,
- L'engagement de la communauté et l'implication des services techniques et des autorités administratives et coutumières,
- La prise de conscience de l'importance de la complémentarité entre les activités par les bénéficiaires et la maîtrise de la stratégie de chaque activité par les différents comités de gestion,
- La formation et l'accompagnement des bénéficiaires,
- Le changement de comportement social dans l'atteinte des objectifs.

Réplicabilité

- La bonne gestion et la qualité de l'encadrement;
- L'appropriation et la rigueur dans respect des notes de cadrage de certaines activités du paquet intégrées.

Prochaines étapes

- Intégration à grande échelle sur la complémentarité des activités dans la majorité des villages ayant le paquet intégré,
- Sensibilisation des communautés sur l'importance de l'inter-aide communautaire,
- Gestion rationnelle des acquis et des biens communautaires;

Impression du terrain



Credit Photo: Siradji dan Malka, enca-
dreur site de Dagaougé PSP/WFP/
KARKARA

“

Je m'appelle Karima Ali, maman lumière au niveau hangar FARN de DAGOUAGÉ. L'arrivée du WFP et l'ONG KARKARA, avec la construction de la banque de céréales a changé les choses. Je peux le dire de vive voix que cette banque de céréales fait partie du pilier de l'avancement de ce hangar FARN dans la lutte contre la malnutrition, à travers les dons en nature que nous les femmes continuons de recevoir de cette banque. En effet, au début nous étions confrontées à des circonstances déplorables telles que la rupture du stock ou d'ingrédients du hangar FARN. Les femmes ont manqué de quoi continuer les démonstrations souvent même en période normale mais aussi pendant la période où les aliments se font rares. A présent, le comité de gestion de la banque a compris l'utilité de soutenir les mamans lumières pour faciliter les recettes au niveau du hangar FARN. Ce qui a apporté un grand changement dans la régularité des séances des recettes culinaires grâce aux différents gestes en nature ou en espèces du comité de la banque. Ils nous donnent comme contribution du mil, niébé, sorgho et arachide. En plus le comité villageois nous a octroyé une parcelle dans le site maraicher où nous produisons nous même les légumes frais, servant de condiments pour mieux faire les démonstration culinaires.

A l'école aussi les repas chauds scolaires des enfants sont améliorés par les légumes issues du jardin maraicher.

Bonne Pratique de Résilience - Niger

Guidan Sori: Lutte contre le Sida cordifolia, un modèle de restauration du support productif et de résilience dans le village de Kapsa



Synthèse

Le site de Kapsa compte 4515 bénéficiaires répartis dans 645 ménages ciblés. Il est situé dans la commune de Guidan Sori en région de Maradi. La superficie du site est de 69 hectares, entièrement colonisés par le Sida cordifolia, une espèce envahissante des terres agropastorales mais aussi peu appréciée par les animaux. La lutte contre le Sida le cordifolia a été identifiée par la communauté lors de la planification communautaire participative (PCP) du village comme une activité prioritaire. L'objectif de l'intervention vise à restaurer les espaces dégradés et colonisés par le sida cordifolia dans le but de réduire les empreintes environnementale et humaine en renforçant la résilience communautaire à travers une approche multi-acteurs et intégrée, centrée sur les filets sociaux de réduction des risques et catastrophes. La réponse s'aligne aux stratégies nationales de résilience et les conventions internationales ratifiées par le Niger entre autres les 3 conventions post-Rio. Elle est également partie prenante de l'atteinte des ODD 2, 15 et 17.

Contexte

La commune de Guidan Sori compte 144 668 habitants où près de 51% représentent les femmes (INS Maradi). La situation humanitaire de la commune reste marquée par l'insécurité alimentaire chronique, la malnutrition, les épidémies, les inondations et les déplacements massifs et prolongés des populations dont 80% sont des agriculteurs.

L'insécurité alimentaire et la malnutrition sont exacerbées par la dégradation de l'environnement, la gestion archaïque et inadéquate des ressources naturelles, la croissance rapide de la population, la forte inégalité entre les genres, ainsi que les divers chocs climatiques (hausse des températures, sécheresses, inondations, etc.).

Le Plan Opérationnel 2020-2024 du Programme Alimentaire Mondial (WFP) au Niger avait pour objectif de « développer des activités intégrées de résilience pour protéger les moyens d'existence et soutenir la réhabilitation des terres sur le long terme, à travers une

approche intégrée multi-acteurs (communautés, Etat et partenaires), centrée sur les filets sociaux et la réduction des risques ». De façon pratique, le modèle de construction de la résilience s'appuie sur une approche programmatique intégrée, en synergie et en complémentarité des activités, soutenu par le renforcement de capacités des communautés, des institutions et des partenariats stratégiques, afin d'asseoir une réponse coordonnée, soutenue et durable. C'est dans cette dynamique que le partenariat CARE-WFP a proposé un paquet intégré d'activités en interrelation (restauration des terres dégradées, alimentation scolaire et prévention de la malnutrition) de résilience dans le village de Kapsa et dans 84 sites similaires visant à réduire globalement l'empreinte humanitaire par la bonification de la restauration des terres dégradées, moyennant leur mise en valeur et couplée à d'autres activités de renforcement de la résilience communautaire.

Mars 2021

MAI 2021

FEVRIER 2023

AOÛT 2024



Avant

Avant l'intervention, le site de Kapsa était envahi par le *Sida cordifolia*, une herbe peu appréciée par le bétail. La zone, déjà en insécurité alimentaire selon le Cadre harmonisé, a en plus subi des inondations ayant touché près de 2 145 personnes.

Pendant

Pendant la saison sèche, les bénéficiaires ont défriché et nettoyé le site envahi par le *Sida cordifolia* dans le cadre des travaux conditionnels. Ils ont ensuite mis en valeur le terrain avec des semences agropastorales et des plants forestiers pour protéger l'environnement. Les jeunes pousses de l'espèce sont arrachées avant leur floraison (août-septembre), puis utilisées pour le compostage afin d'enrichir les sols agricoles.

Après

La régénération d'espèces appréciées a amélioré la qualité du pâturage et favorisé le retour de la faune. L'exploitation du site a renforcé la sécurité alimentaire et créé des opportunités d'AGR, comme l'entreprise « Ai Arzika ». Grâce aux ressources retrouvées, les cas de malnutrition infantile ont chuté de 839 en 2021 à 339 en 2024 .

(source : CSI de Guidan Sori)

Aperçu de l'intervention

L'intervention a vu le jour en 2020 faisant suite à la planification communautaire participative (PCP) du village de Kapsa. L'exercice a renforcé la compréhension de la communauté qui a identifié leur besoin prioritaire par un plan d'action multisectoriels concret visant à répondre aux causes sous-jacentes de l'insécurité alimentaire et nutritionnelle moyennant des activités de réhabilitation du support productif agropastoral, de prévention de la nutrition des enfants et de soutien à l'éducation des enfants et adolescentes.

L'objectif général du programme est de contribuer au renforcement de la résilience des populations cibles, affectées par les crises et chocs récurrents dans le village de Kapsa, commune rurale de Guidan Sori à travers une approche intégrée multi-acteurs centrée sur les filets sociaux et la réduction des risques et catastrophes naturelles.

Au total, l'intervention a ciblé 2 499 ménages, soit 20 210 bénéficiaires dont 38,9% de femmes moyennant l'analyse de l'économie des ménages en les classant en très pauvres, pauvres, moyens et nantis de manière participative sous la supervision des services de l'Etat.

C'est ainsi que les bénéficiaires ont réhabilité les bases de production agropastorale après une formation technique, sous la supervision des comités villageois et des services de l'Etat, afin de garantir l'appropriation et la pérennisation des investissements.

Chaque année entre janvier et mai, les participants ont effectué 25 jours de travaux physiques mensuels dont 5 jours de contribution communautaire auxquels sont ajoutés les travaux non rémunérés de la mise en valeur des espaces restaurés durant la saison des pluies. Les staffs de l'ONG CARE INTERNATIONNALE, du WFP Niger et les Services techniques des ministères sectoriels de l'Etat ont assuré l'accompagnement des bénéficiaires, le suivi, et le contrôle-qualité des travaux. Un dispositif de mise en défens du site aménagé a été mis en place sous la tutelle d'un comité de gestion du site (COGES).

Résultats atteints

- 69 ha de terres dégradées ont été restaurées et mises en valeur en 2021. Ce qui a permis de récolter 197.60 tonnes de fourrages (Services de l'environnement et de l'élevage),
- Le retour de la biodiversité végétale et animale,
- Le développement des activités génératrices de revenus (AGR) par l'exploitation des ressources et sous produits générés sur le site. En exemple, le bénéficiaire Ai arzika a fait un chiffre d'affaire de 200.000Fcf en transformant 5 sacs d'arachide en une semaine,
- La cohésion sociale a été renforcée par la réduction des conflits inter communautaires et des nouveaux liens de brassage social,
- La diminution des cas de malnutrition modérée de 1 286 cas au début de l'intervention à 529 cas en 2024 grâce aux recettes FARN,
- La création de 9 entreprises rurales ayant produit 808.787 plants forestiers et fruitiers plantés,
- Plus de 80% des bras valides ont été fixé dans le terroir moyennant les travaux FFA, le maraichage, la menuiserie, le commerce, la vulcanisation, etc.
- L'autonomisation financière des femmes et des jeunes a été renforcé avec des AGRs (embouche, extraction d'huile, fabrication de savon, etc.),
- Le cas de Ai Arzika qui a débuté avec 2 sacs de l'arachide (issus des activités de FFA) passé une transformation 5 sacs d'arachide par semaine gagnant en moyenne de 200.000Fcf par production.

Facteurs de succès, contraintes, leçons apprises

Les facteurs de succès

- La mise en défens par la communauté et la sécurisation foncière du site avec un titre de don,
- L'élaboration d'un Plan d'Aménagement et de Gestion du Site Restauré (PAGSR) qui oriente la gestion ressources générées au profit de la cible,
- La mise en place et la structuration du comité de gestion du site (COGES) conformément à la loi OHADA,
- Les regarnis en herbacés et plants forestiers en temps opportun,
- L'engagement et la formation des communautés,
- La mise en valeur et diversification de la biomasse,

l'amélioration de la fertilité des sols,

- L'initiative de la pépinière villageoise qui a renforcé la capacité locale en production des plants et en revenu,
- L'implication des services techniques, des autorités et les bénéficiaires dans la prise de décision, l'appropriation et la pérennisation des activités.

Contraintes / facteurs limitatifs

- Accompagnement limité des communautés en raison des restrictions d'accès.
- Réticence des communautés à la création des comptes bancaires pour la sécurisation des fonds de la vente des produits et sous produits du site de résilience.

Leçons apprises

- Le maintien des participants au centre de toutes les décisions de la gestion du projet a été déterminant dans la réussite de l'intervention,
- Pour réussir l'élimination complète du *Sida cordifolia* dans un site, un traitement combiné est nécessaire comme suit i) le labour à la hilaire avant floraison, ii) l'arrachage manuel de l'herbe envahissante, iii) l'ensemencement d'herbacées appréciées par les animaux du terroir, iv) la plantation d'espèces forestières, v) la mise en défens du site avec l'appui d'un comité mis en place et formé sur les techniques (parcellaires 4 zones, le règlement du site, les techniques de conduite de pépinière, les normes de mise en défens, etc.)

Durabilité, Réplicabilité et Prochaines étapes

Durabilité

- L'engagement communautaire est un pilier de la durabilité sur le long terme,
- L'élaboration des titres fonciers et du plan de gestion des sites restaurés,
- La mise en place des comités de gestion du site garantit l'accès équitable aux ressources,
- Le transfert de compétence aux acteurs a posé les bases d'appropriation et pérennisation des acquis.

Impressions du terrain



Moustapha Kassimou, SG du comité de gestion du site de récupération de terre

Je m'appelle Moustapha Kassimou, SG du comité de gestion du site de récupération de terre de Kapsa. Avant l'arrivée du projet, notre site été envahi par le **Sida cordifolia**, nos animaux ont rencontré d'énormes difficultés pour pâturer. Le projet nous a appris à se débarrasser de cette plante nuisante en nettoyant, labourant et ensemençant le site. Ce qui généré des bonnes herbes coupées et vendues.. Grace cette vente de paille, Kapsa est reconnu par les villages gravitaires qui viennent se ravitailler. Nous avons initié une caisse. Cette dernière est partagée suivant la clé de répartition de notre « kondin-mou» (PAGSR). La réussite de la lutte contre le Sida cordifolia a été une porte d'entrée pour d'autres activités dans notre village, notamment le hangar de prévention de la malnutrition, la reconstitution du cheptel communément appelé Habanayé, les sites maraichers, les jardins de case (diversification alimentaire), etc. L'exode saisonnier, la malnutrition, les divorces, les bagarres ont démuné grâce l'assistance du WFP. Ce qui a donné la possibilité aux femmes, jeunes d'avoir des activités d'occupation qui leur apportent des revenus telles que la vente de beignets ou d'essence, l'extraction d'huile, embouche, etc. On remercie beaucoup WFP & CARE qui nous ont montré comment gagner de l'argent. Maintenant seul un paresseux va tendre la main ou attendre une aide encore.

Répliquabilité

La lutte contre le Sida cordifolia par le méthode de nettoyage, labour et ensemencement d'herbacées appréciées par les animaux est possible dans certains contexte en respectant les conditions suivantes:

- Labourer et nettoyer le site pour réduire les semences sauvages de la plante envahissante,
- Utiliser les semences d'herbacées qui limitent la prolifération du Sida cordifolia
- Assurer l'arrachage mécanique avant la maturité des graines des herbes sauvages du sida cordifolia,
- Laisser le site régénéré intégralement la première année (pas de coupe de foin ni pâturage des animaux),
- Renforcer la restauration du site en plantant des plants forestiers adaptables aux conditions locales,
- La technique est accessible à toute communauté moyennant les ressources familiales pour être répliquée dans les champs individuels.

Prochaines étapes

- Poursuivre la valorisation de la plante du Sida cordifolia à travers leur compostage,
- Renforcer les capacités des bénéficiaires sur les chaînes de valeur et les techniques de conservation et de transformation des produits agrosylvopastorales,
- La structuration de tous les comités en organisation paysanne (OP) par la suite en coopérative,
- Le suivi du partage des ressources conformément aux orientations du PAGSR,
- La mise en réseau des différents COGES/ OPs de la zone d'intervention.

Bonne Pratique de Résilience - Niger

L'approche FARN: un modèle communautaire durable de prévention de la malnutrition à Tagaza Idi



Synthèse

Le Foyer d'apprentissage et de réhabilitation nutritionnelle (FARN) est une approche communautaire de prévention de la malnutrition moyennant l'utilisation et la valorisation des aliments locaux couplés à des sensibilisations. Il a été initié en 2019 dans près de 1 126 villages d'intervention du paquet d'activités de résilience, situés à plus de 5 km d'un centre de santé. Il a pour objectif de mettre fin à la malnutrition dans la communauté afin de maintenir les enfants en bonne santé, grâce à une prise en charge nutritionnelle adéquate à domicile. Le FARN s'anime au niveau communautaire dans un espace propre et calme en présence de mères des enfants de 0 à 59 mois, des relais communautaires, des encadreurs et des agents de santé sous le leadership des mamans lumières (ML).

Contexte

Au cœur de la commune de Kornaka, le village de Tagaza Idi fait face à des défis immenses. Ici, la sécheresse frappe régulièrement, plongeant les familles dans une pauvreté extrême et une insécurité alimentaire persistante.

Dans cette communauté de 1 513 habitants, la malnutrition touche particulièrement les plus vulnérables : les femmes et surtout les enfants de moins de cinq ans, dont la croissance retardée, la faiblesse du système immunitaire et les difficultés cognitives rappellent la dure réalité quotidienne.

Isolé et éloigné du centre de santé le plus proche, Tagaza Idi avait besoin d'une réponse adaptée à son contexte. C'est dans ce cadre que le WFP Niger, en partenariat avec l'association AREN, a introduit l'approche FARN – Foyers d'Apprentissage et de Réhabilitation Nutritionnelle. Cette initiative place les familles et les mères au cœur de la solution, en misant sur l'utilisation des produits locaux et sur un apprentissage pratique et collectif.

Au-delà d'une simple intervention, le FARN s'inscrit dans la stratégie nationale de nutrition, avec une ambition claire : prévenir la malnutrition et donner à chaque enfant la chance de grandir, d'apprendre et de s'épanouir pleinement.

Aperçu du FARN

Le Foyer d'Apprentissage et de Réhabilitation Nutritionnelle (FARN) est une initiative communautaire de prévention de malnutrition ciblant 321 enfants de 0 à 59 mois et 233 mères dans le village de Tagaza Idi en 2019. Les aliments locaux ont été la pierre angulaire des recettes culinaires impliquant les mères, les relais communautaires et les agents de santé.

Les mamans lumières (ML) ont le leadership de l'animation du FARN de la mobilisation des intrants à préparation culinaire en passant par l'organisation du nombre de séances hebdomadaires de démonstrations culinaires à bases des produits locaux et les sensibilisations sur les pratiques essentielles familiales (PFE).

L'approche a été également soutenue par le dépistage précoce, suivi du référencement des cas de malnutrition au centre de santé pour une prise en charge adéquate. Cette démarche a suscité l'adhésion des pères qui a favorisé la collecte des intrants en nature ou en espèce pour constituer un grenier nutritionnel FARN, prouvant ainsi la solidarité communautaire.

D'autres initiatives locales soutiennent également l'approche FARN dont le troupeau scolaire avec le lait, le jardin maraîcher avec des légumes frais et la banque céréalière villageoise (BC) avec une contribution annuelle d'environ 30 kg de mil.

Globalement l'approche FARN a permis d'améliorer la santé nutritionnelle des enfants tout en renforçant aussi le vivre ensemble communautaire à travers des liens sociaux forts. Enfin, l'implémentation de l'approche coûte environ 330 000F repartis comme suit: hangar métallique (250 000f), kit de préparation (10 000f), intrants (10 000f) et Achat de 2 chèvres (50 000f) pour la motivation des ML.

Résultats, facteurs de succès, contraintes et leçons apprises

Résultats atteints

L'approche FARN a permis d'atteindre les résultats non exhaustifs ci-après.

- La formation de 12 Mamans Lumières (ML) et 2 relais communautaires sur l'approche FARN,
- La répliation des recettes dans les ménages du terroir,
- La formation des mères sur la prise de Périmètre Branchial (PB),
- Le dépistage de plus de 223 enfants dépistés au démarrage (2019),
- La réduction de la malnutrition dans le village de 33 cas (2019) à 05 cas (2024),
- La baisse globale des cas de malnutrition de 14,79% (2019) à 1,77% (2024) selon les statistiques du CSI de rattachement du village,
- L'amélioration de la fréquentation des services de santé par les mères.
- Réduction de dépenses médicales pour les pères des enfants contribuant dans l'économie des ménages,
- Le développement des synergies d'actions et de soutien au FARN.

Facteurs de succès

- L'engagement des mères et des pères, la prise de conscience de l'importance de la prévention de la malnutrition,
- Les formations et sensibilisations PFE des mères,
- Le dépistage précoce et le référencement des cas de malnutrition sévère,
- L'utilisation et la valorisation des aliments locaux et les recettes du livret national,
- La contribution des actifs BC, site maraicher, unité d'exploitation foin/paille pour soutenir les démonstrations culinaires,
- Le leadership des ML qui a mobilisé et encouragé les mères à participer massivement et activement.

Contraintes

- La rupture momentanée du stock du grenier nutritionnel du FARN entre Juin et Août,
- Le retard de paiement de la prime des relais pourrait impacter négativement sur la régularité du dépistage et les sensibilisations communautaires,
- La rétrocession des mises bases des chèvres pour la motivation des ML constitue un véritable défi.

Leçons apprises

- Les activités FARN ont favorisé le partage d'expérience entre les mères et la cohésion sociale,
- L'approche communautaire a été un outil efficace de prévention de la malnutrition,
- L'intégration des activités a été déterminante dans la mobilisation des intrants des recettes culinaires,
- La prise en compte du genre dans la sélection des relais a facilité l'accès direct aux ménages cibles,
- L'implication des pères et les membres masculins de la communauté a facilité la mobilisation du stock du grenier nutritionnel du village.



Séance de dépistage au niveau du FARN

Durabilité, Réplicabilité et Prochaines étapes

Durabilité

- La pérennisation de l'expérience FARN peut être soutenue par les actions ci-après.
- L'identification des relais et ML au sein de la communauté,
- La gestion communautaire des activités FARN sous le leadership des ML avec l'appui des pères,
- L'initiative des champs et jardins potagers communautaires pour garantir l'approvisionnement continu du FARN,
- L'implication des autorités et des services de santé dans la sensibilisation, la formation et le suivi-évaluation.
- L'appropriation et la réplique des recettes culinaire par les mères,
- La maîtrise du dépistage précoce par les mères.

Répliquabilité

- L'approche pourrait être répliquable dans d'autres contextes en mettant l'accent sur la formation, et l'accompagnement des mères,
- La disponibilité des agents de santé pour assurer un suivi de proximité pendant au moins un an est recommandé fortement,
- L'engagement des pères est essentiel pour soutenir le grenier nutritionnel FARN

Prochaines étapes

- La vulgarisation de l'approche FARN dans d'autres villages distants des centres de santé,
- La sensibilisation sur l'importance des champs nutritionnel pour soutenir le FARN

Impressions du terrain



Je m'appelle Rabi Ibrahim, j'ai 42 ans et habitante du village de Tagaza Idi. J'avais un enfant de 19 mois qui était malnutri.

Avant je n'avais plus d'espoir pour cet enfant car il ne s'alimentait pas bien, il ne réagit pas non avec son environnement. Mais depuis que j'ai été intégrée dans les activités FARN, j'ai appris comment bien m'occuper de mon enfant à travers des repas à base des produits locaux. J'ai reçu aussi plusieurs sensibilisations sur les pratiques familiales essentielles.

En plus, les enfants sont mis en groupe pour jouer. Ces jeux ont encouragé mon enfant à marcher plus vite que mes deux premiers enfants malgré la situation difficile qu'il a traversé. Maintenant grâce à l'apprentissage autour du FARN, je sais comment bien nourrir mes enfants et les rendre plus actifs dans la vie sociale.

Pour plus d'information, veuillez contacter :

Chef de programme

theodore.kabore@wfp.org

Chargé de la Résilience Niger

edward.lloydevans@wfp.org

Bonne Pratique de Résilience - Sénégal

Diandioli : Restauration des sols dégradés pour une productivité durable



Synthèse

À Diandioli, commune de Ogo, des terres abandonnées depuis plus de 60 ans ont retrouvé leur fertilité. Le WFP et ses partenaires ont soutenu 254 ménages vulnérables en transformant 38 hectares de terres gravement dégradées en zones productives grâce à des techniques de collecte des eaux de ruissellement (de pluie) et de conservation des sols. Ce projet, issu d'une planification communautaire participative en 2019, a démontré comment des terres abandonnées depuis plus de 60 ans peuvent être restaurées. Le succès de cette initiative a motivé la communauté et les autorités locales à poursuivre la restauration des terres d'elles-mêmes, entraînant l'extension à 100 hectares supplémentaires pour ces efforts.

Contexte

Le site de Diandioli, situé dans la commune d'Ogo, région de Matam au nord du Sénégal à la frontière avec la Mauritanie, connaît de graves défis en matière de sécurité alimentaire et de nutrition. L'irrégularité des saisons des pluies et la dégradation avancée des terres, avec des sols encroûtés qui empêchent la croissance des plantes depuis 60 ans, ont considérablement réduit la productivité agricole. Ces sols glacis, devenus durs et imperméables, résultent de la déforestation et de l'érosion accumulées sur plusieurs décennies.

L'interruption des cycles agricoles a fragilisé les moyens de subsistance dans la localité, entraînant de mauvaises récoltes de céréales en 2017/2018, un aliment de base dans la région. Cette situation a conduit à une

augmentation des cas de malnutrition chez les enfants et les femmes enceintes ou allaitantes, constatée lors des dépistages au centre de santé local. En réponse à cette crise, en 2019 le WFP a lancé une initiative de renforcement de la résilience (la crise de la COVID 19 a toutefois repoussé le début des activités à début 2021), impliquant la communauté dans la planification et la mise en œuvre d'interventions pour restaurer la fertilité des terres et stabiliser les moyens de subsistance des ménages les plus vulnérables.

Transformation d'un sol glacié dégradé en zone productive



Avant

Les terres de Diandioli sont caractérisées par un sol de glacié cimenté et croûteux dégradé, ce qui entrave la croissance des cultures, de l'herbe et des arbres. Il en résulte un approvisionnement alimentaire limité en raison de la pénurie de terres cultivables.



Pendant

L'intervention du WFP a consisté à traiter 30 ha de terres dégradées avec la mise en place demi-lunes combinées à l'application de fumier organique et une protection contre l'érosion (cordons pierreux). Une clôture grillagée renforcée par une haie vive a également permis le retour de la végétation et la production de cultures vivrières.



Après

La réhabilitation des terres a permis à la communauté d'améliorer sa sécurité alimentaire et nutritionnelle grâce à la production de cultures vivrières, notamment le sorgho. Les bénéficiaires ont déclarés que les mois de déficit alimentaire pendant la période de soudure avaient été réduits de deux mois.

Aperçu de l'intervention

En juillet 2019, un atelier de planification communautaire participative (PCP) a été organisé à Ouro Wodabé, aboutissant à un plan d'action validé par la communauté pour répondre aux défis locaux. WFP, en partenariat avec des ONG et les services techniques déconcentrés de l'Etat, a mis en œuvre un ensemble intégré de mesures de résilience comprenant des activités d'assistance alimentaire, de nutrition et d'alimentation scolaire. Les ménages vulnérables, sélectionnés selon des critères tels que la possession d'actifs et la capacité de travail, ont bénéficié de transferts monétaires conditionnels pour leur participation.

Les principales activités incluaient :

- **20 hectares** de terres réhabilitées avec des demi-lunes (7 836 demi-lunes au total) pour améliorer la structure du sol et favoriser la croissance des cultures, enrichies de fumier pour augmenter la fertilité.
- **3 kilomètres** de lignes de pierres construites pour réduire le ruissellement et protéger les sols de l'érosion.
- **2 hectares** de jardins potagers combinés à un système

agroforestier multicouche (agriculture syntropique) pour améliorer la sécurité alimentaire, la nutrition, les revenus, et la structure des sols.

- Deux forages solaires irriguant **10 hectares** de terres.
- **4 593 plants** de melifera et des clôtures barbelées pour protéger les terres contre le pâturage libre.
- **15 m³** de compost produits et utilisés dans l'agriculture syntropique.

Ces techniques, notamment les demi-lunes combinées à l'ajout de fumier et de cordons pierreux, ont permis de réhabiliter des sols encroûtés inutilisés depuis 60 ans, rendant les terres à nouveau productives. Les interventions ont démontré que des terres sévèrement dégradées peuvent être restaurées avec des méthodes durables, renforçant ainsi les moyens de subsistance locaux.

Résultats atteints

Les efforts de restauration des terres à Diandioli ont permis de transformer des zones dégradées en champs productifs, offrant aux agriculteurs un accès accru à des ressources productives.

- **Réhabilitation des terres** : 20 hectares de sols dégradés et encroûtés ont été restaurés à l'aide de structures en demi-lune, enrichies de fumier et protégées par des cordons pierreux. Parallèlement, 2 hectares ont été aménagés en jardins potagers intégrés à un système agroforestier innovant. La mise à l'échelle par la communauté est en cours.
- **Production agricole accrue** : En 2021/2022, chaque ménage participant a récolté en moyenne 180 kg de sorgho, réduisant ainsi son déficit alimentaire de deux mois. En 2024, dans la partie agroforestière, la production a également atteint 550 kg d'oignons, 1 000 kg de gombo, et 100 kg de courgettes, générant des revenus et assurant la sécurité alimentaire durant la période de soudure.
- **Restauration de l'écosystème** : Le retour de la flore et de la faune, incluant des champignons et une herbe locale utilisée pour les toitures et des animaux sauvages comme des singes, des oiseaux ou des écureuils, témoigne de la régénération de l'écosystème après 60 ans de dégradation.
- **Génération de revenus** : En plus de la production agricole, la vente de fourrage, de produits forestiers et les transferts d'argent ont permis aux ménages de répondre à des besoins de base tels que la nourriture et les soins du bétail.
- **Renforcement des capacités** : Les membres des comités de projet et les agriculteurs ont été formés à la mise en œuvre des activités, leur permettant d'étendre la zone réhabilitée et d'améliorer les



infrastructures existantes.

- **Engagement des femmes** : Les femmes ont joué un rôle clé dans la planification, la mise en œuvre et la prise de décision, renforçant ainsi leur participation communautaire.
- **Cohésion communautaire** : La solidarité a été renforcée par le partage des ressources (herbe, légumes, sorgho), notamment entre les agriculteurs et les éleveurs, la mise en place de plateformes de communication et l'organisation d'événements festifs communs.

Facteurs de réussite

Plusieurs éléments ont contribué à la réussite du projet de résilience à Diandioli :

- **Soutien du gouvernement et de l'Association de Développement du Village de Diandioli (ADD)** : Une collaboration étroite avec les autorités locales et l'ADD a favorisé l'engagement communautaire et institutionnel.
- **Formation et soutien technique** : Les secteurs gouvernementaux (Institut National de Pédologie, le Bureau Régional de Sécurité Alimentaire, Inspection Régional des Eaux et Forêts, ect) et le WFP ont fourni une assistance technique essentielle, renforçant les capacités locales en matière de gestion des sols et des infrastructures de résilience.
- **Comité de gestion de projet** : La mise en place d'un comité fonctionnel, incluant une participation active des femmes, a permis une meilleure gestion des activités sur le terrain et une répartition équitable des responsabilités. Depuis 2023, le comité a été transformé en coopérative.



Impressions du terrain



« Ce que nous voyons ici est très rassurant. Nous avons bon espoir d'obtenir de bonnes récoltes cette année. Dans le passé, il était impossible de voir l'herbe pousser ici. Depuis qu'ils ont mis en place cette technologie de demi-lunes, nous avons vu nos cultures pousser très bien. »

Aminata Alassane Djigo, productrice à Diandioli

« Au début du projet, j'ai dit que ce projet n'aboutirait pas parce que le sol était aussi dur que du ciment. Je n'avais jamais rien vu pousser ici. Mais aujourd'hui, le résultat m'a agréablement surpris ».

Moussa Dia, agriculteur à Diandioli

Contraintes

- **Variabilité des précipitations** : Les précipitations insuffisantes et imprévisibles, exacerbées par le changement climatique en 2023 et 2024, ont limité l'impact des activités agricoles.
- **Système d'irrigation inadéquat** : L'absence d'un système d'irrigation efficace a restreint l'utilisation des forages pour les jardins potagers, compromettant ainsi la production agricole.
- **Motivation inégale** : La participation à la construction et à l'entretien des demi-lunes a été irrégulière, certains ménages étant moins motivés que d'autres.
- **Distance du site** : L'éloignement des villages par rapport au site de résilience a posé des défis logistiques, impactant la participation régulière des communautés.

Durabilité

- **Infrastructure durable** : Deux forages fonctionnels avec des débits adéquats et des sites protégés par des clôtures en fil barbelé garantissent une irrigation à long terme.
- **Création d'actifs** : Les demi-lunes et les systèmes agroforestiers encouragent la participation continue et l'amélioration des moyens de subsistance.
- **Engagement communautaire** : L'existence d'une coopérative et la forte implication des autorités locales et de l'ADD sont essentielles à la pérennisation des efforts de restauration.

- **Sécurité alimentaire** : Le projet répond à des besoins fondamentaux en matière d'approvisionnement alimentaire, motivant les ménages à poursuivre ces efforts.

Répliquabilité

- **Demande croissante** : Les communautés voisines montrent un intérêt croissant pour le développement de terres supplémentaires.
- **Capacités techniques** : Les compétences acquises dans la conception et la mise en œuvre des mesures de restauration sont désormais disponibles localement.
- **Ressources accessibles** : L'accès aux outils et équipements nécessaires renforce la capacité des communautés à reproduire ces interventions à plus grande échelle.

Opportunités à venir

- **Expansion du projet** : Suite à une décision de la mairie, il a été décidé d'étendre la réhabilitation à 100 hectares supplémentaires de terres dégradées, augmentant l'impact du projet.
- **Engagement des jeunes** : Les jeunes de la communauté se sont activement engagés à poursuivre les efforts de restauration, créant un héritage pour les générations futures.

Bonne Pratique de Résilience - Sénégal

Tekinguel : Un Modèle de Résilience Économique par l'Agriculture Durable



Synthèse

À Tekinguel, les terres restées stériles depuis près de 50 ans reprennent vie. Grâce à leur réhabilitation, l'agriculture a retrouvé sa place et le maraîchage s'est imposé comme une nouvelle source d'espoir pour les familles. Les femmes, en particulier, en tirent un bénéfice remarquable grâce à la vente du gombo, de la pastèque et d'autres légumes. Mais au-delà des jardins maraichers, c'est toute une dynamique locale qui s'est créée. Les acheteurs affluent des villes voisines, transformant Tekinguel en un marché animé, où les ménages trouvent désormais non seulement une stabilité financière, mais aussi une nouvelle confiance en l'avenir.

Contexte

Le village de Tekinguel, situé dans la région de Matam au Sénégal, à la frontière avec la Mauritanie, est un exemple frappant des défis croissants auxquels sont confrontées de nombreuses communautés rurales en Afrique de l'Ouest, notamment dans **la région du Sahel particulièrement vulnérable aux effets du changement climatique et à la dégradation des sols**. Pendant près de 50 ans, les terres de Tekinguel ont été laissées inexploitées en raison d'une dégradation avancée des sols, ce qui a entraîné **une baisse de la productivité agricole, mettant en péril les moyens de subsistance des populations locales** qui dépendent à la fois de l'agriculture et du pastoralisme, plongeant les populations locales dans une situation de précarité économique et augmentant leur vulnérabilité.

Cependant, depuis fin 2021, le site a fait l'objet d'une réhabilitation dans le cadre du projet conjoint SD3C, mis

en œuvre en collaboration avec le WFP, la FAO, le FIDA et le gouvernement avec pour objectif de restaurer les terres dégradées et de renforcer la résilience des communautés face aux changements climatiques. Des techniques agricoles durables, comme les demi-lunes et le maraîchage, ont été introduites pour améliorer la gestion des ressources naturelles et la production agricole. Ces initiatives favorisent **une coexistence harmonieuse entre les pratiques agricoles et pastorales**, sans tensions entre les deux activités, permettant ainsi à **87 ménages des villages environnants**, identifiés comme les plus vulnérables, de retrouver des opportunités de subsistance et contribuant ainsi à la stabilité sociale et à la sécurité alimentaire.

Aperçu de l'intervention

L'initiative a démarré fin 2021 dans le cadre de la mise en œuvre du Programme conjoint Sahel en réponse aux Défis COVID-19, Conflits et Changements climatiques (SD3C).

Avant toutes interventions, **un exercice de Planification Communautaire Participative (PCP) a eu lieu en octobre 2021**, qui a réuni : 1) des membres représentatifs des différents groupes socio-économiques de la communauté des villages de Tekinguel, Daiba, Ndendory, Wendou Nody, Boynguel et Seno Palel ; 2) l'ONG Sahel 3000, partenaire de mise en œuvre du projet; et 3) les services déconcentrés de l'Etat à Matam notamment l'Institut National de Pédologie (l'INP), le service des Eaux et Forêts, le service de l'Elevage, la direction régionale de l'Agriculture, la division régionale de l'Hydraulique et la direction régionale de l'Environnement et des Etablissements Classés. A l'issue de cet exercice la communauté a décliné un plan d'action communautaire sur 5 ans:

1. La première année (2021-2022), a été consacrée à la récupération des terres dégradées, principalement à travers la technologie de la demi-lune. Ces structures permettent une meilleure rétention des eaux de ruissellement (de pluie), facilitant ainsi le retour de la végétation. Le site de Tekinguel couvrent une superficie de 18 hectares, 14 ha ont été aménagés en demi-lunes pour optimiser la restauration des terres. Ces activités ont été réalisées dans le cadre de l'Assistance Alimentaire pour la Création d'Actifs (3A/FFA), lors de laquelle, les participants issus de la communauté reçoivent des transferts monétaires en échange de leur travail sur la création d'actifs productifs. L'introduction de cette technologie a permis une régénération de la

Le site de Tekinguel lors de la première phase de récupération des terres dégradées via la technologie des demi-lunes.

Photo : WFP/Maimouna Cisse

C'est quoi le SD3C ?

Un projet de résilience mis en œuvre par les pays du Sahel (Burkina Faso, Mali, Mauritanie, Niger, Tchad) et le Sénégal. Il se concentre sur l'amélioration de la sécurité et du développement dans les zones transfrontalières, en collaboration avec des organisations des Nations unies telles que le FIDA, la FAO et le WFP. Au Sénégal, le WFP dirige sa mise en œuvre en partenariat avec le programme PADAER (Programme d'Appui au Développement Agricole et à l'Entrepreneuriat Rural).

végétation sur le site dès la première année. Un parc de vaccination pour le bétail a également été installé à côté du site pour les bénéficiaires pratiquant le pastoralisme.

2. En deuxième année (2022-2023), le projet a procédé à la mise en valeur du site à travers: 1) l'installation d'une clôture pour protéger les cultures du bétail et, 2) la mise en place d'un forage avec une pompe solaire pour alimenter le site en eau de façon continue.

3. Enfin, en troisième année du projet (2024-2025), 5 hectares ont été aménagés et dédiés au maraîchage, permettant ainsi une culture de contre-saison. Ainsi, les parcelles du sites ont été réparties comme suit: les 44 ménages identifiés comme les plus vulnérables (majoritairement des veuves) ont reçus chacun une parcelle de 400 m² pour le maraîchage (gombo et pastèque), tandis que les 43 autres ménages ont pour leur part bénéficiés de 50 demi-lunes chacun pour cultiver du sorgho et du niébé fourrager.



Résultats atteints

1. Résilience sociale :

Renforcement de la cohésion sociale et de la solidarité :

Le projet a renforcé la solidarité entre les femmes et au sein de la communauté. Les participantes s'entraident pour entretenir les parcelles et partagent les bénéfices de leurs récoltes avec les membres les plus vulnérables de la communauté. Cette dynamique communautaire s'étend également au-delà des frontières de Tekinguel, avec les femmes formées qui partagent leurs compétences avec les villages voisins.

2. Résilience économique :

Autonomisation des femmes : Les activités de maraîchage ont eu un impact majeur sur l'autonomie économique des femmes, notamment celles veuves et autres ménages vulnérables. Grâce à la production de gombo et de pastèque, ces femmes ont pu générer un revenu quotidien de 10 000 à 15 000 FCFA, multipliant par deux ou trois leurs anciens revenus provenant de petits commerces de revente. Ce gain économique permet de subvenir à des besoins essentiels comme l'achat de riz et d'huile, et de soutenir d'autres membres de la famille, renforçant ainsi leur indépendance financière.

Diversification et augmentation des sources de revenus : La production maraîchère a diversifié les sources de revenus des ménages. Les cultures de gombo et de pastèque, particulièrement lucratives, attirent des acheteurs locaux et régionaux, y compris de la ville voisine d'Orossogui. Les ventes, réalisées aussi bien sur le site qu'au marché hebdomadaire, permettent aux ménages de générer des revenus substantiels, avec des montants totaux de ventes atteignant jusqu'à 2 377 500 FCFA. Ce niveau de revenus offre aux ménages vulnérables une sécurité financière accrue.

3. Résilience technique et renforcement des capacités :

Formation et transfert de compétences : Les bénéficiaires ont bénéficié de formations approfondies sur les techniques de restauration des sols (DRS/CES), l'agroforesterie et les itinéraires techniques de culture. Ces compétences techniques ont permis aux agriculteurs d'adopter des pratiques agricoles durables, tout en améliorant la gestion des ressources naturelles.

Gestion optimisée des cycles culturaux : Le calendrier cultural a été ajusté pour maximiser les rendements en alternant les cultures de gombo et de pastèque en contre-saison. Ce plan de production efficace permet une exploitation

continue du site, garantissant des récoltes fréquentes et des revenus constants tout au long de l'année.

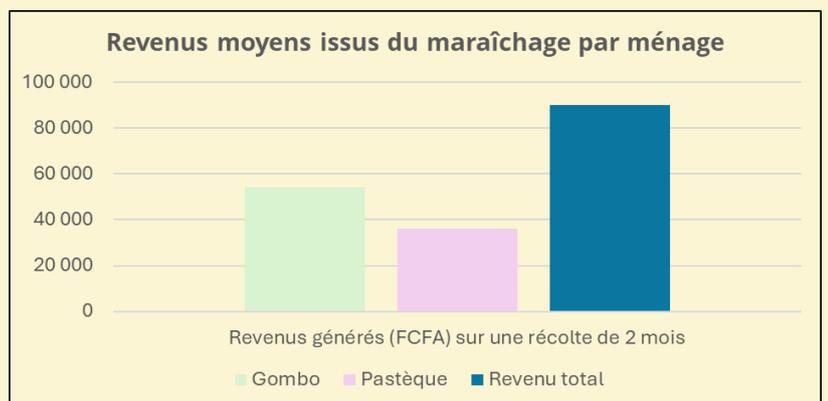
Partage et diffusion des connaissances : Les femmes formées en 2022 pour le traçage des demi-lunes ont transmis leurs connaissances à d'autres membres de la communauté lors de la mise à l'échelle du projet en 2024. Ce transfert de savoir-faire a contribué à l'amélioration des pratiques agricoles dans toute la commune.

4. Résilience environnementale :

Réhabilitation des terres dégradées : Grâce à la mise en place des demi-lunes sur 14 des 18 hectares du site, les sols dégradés en état de glacis ont été réhabilités. Ces structures ont amélioré la rétention des eaux de ruissellement, permettant ainsi le retour de la végétation, notamment des herbes, tout en réduisant l'érosion. La régénération de la couverture végétale a également permis une meilleure rétention de l'eau par les sols et la régénération de la biomasse.

Utilisation de pratiques agricoles durables :

L'introduction de fumier organique pour enrichir les sols a permis d'améliorer la fertilité tout en réduisant le stress hydrique des cultures. Cette approche biologique optimise la productivité tout en respectant l'écosystème.



En moyenne les ménages participants à l'exploitation agricole sur le site de Tekinguel, en cultivant à la fois du gombo et de la pastèque sur des parcelles de 200 m² pour chaque culture, peuvent générer un revenu total de 90 000 FCFA (36 000 CFA pour

Facteurs de succès, contraintes et leçons apprises

Les facteurs de succès :

- L'approche participative a été cruciale. L'implication des communautés locales à travers le processus de Planification Communautaire Participative (PCP) a facilité l'adhésion et l'appropriation des interventions par les bénéficiaires, renforçant ainsi leur engagement et la durabilité des actions.
- La qualité de l'encadrement et des formations a joué un rôle essentiel. L'accompagnement technique régulier de la part des experts de l'Institut National de Pédologie et du service départemental de l'Agriculture a permis aux communautés d'adopter des techniques agricoles innovantes, renforçant leur capacité à exploiter les ressources disponibles de manière plus efficace.
- La disponibilité des ressources, notamment l'accès à l'eau via un forage, ainsi que l'utilisation de fumier organique, ont été des facteurs décisifs pour le succès des cultures maraîchères. Auparavant les femmes devaient acheter l'eau (10 FCFA/L), limitant la rentabilité des cultures.
- La taille des parcelles a également contribué à l'augmentation des rendements. Chaque ménage a pu cultiver une parcelle de 400 m², contre seulement 100 m² auparavant, ce qui leur a permis d'augmenter leur production et leurs revenus.
- La transition de la revente à la vente directe des produits de la récolte a significativement amélioré les revenus des femmes. Alors qu'elles gagnaient environ

5 000 FCFA/jour en revendant des légumes achetés au marché, la vente directe de leurs propres récoltes leur rapporte aujourd'hui entre 10 000 et 15 000 FCFA/jour.

- Les cultures de contre-saison ont permis de tirer profit de la rareté de certains produits comme le gombo, qui a été récolté à une période où il était rare sur les marchés. Cela a attiré des acheteurs d'autres localités, comme Ourossogui (à 62km du site),

Contraintes et facteurs limitants :

- La limitation des surfaces cultivables est un obstacle observé. Avec seulement 18 hectares disponibles, l'espace est insuffisant pour répondre aux besoins de tous les ménages vulnérables de la communauté à ce jour.
- Des problèmes techniques ont affecté les rendements, notamment des attaques sur les cultures et un manque de maîtrise des traitements phytosanitaires. Les bénéficiaires ont observé des maladies, en particulier sur la pastèque, et d'importantes pertes post-récolte. Un suivi technique plus rapproché des services agricoles ainsi que des formations supplémentaires sur les pesticides bio, les bonnes pratiques culturales et la gestion des pertes sont nécessaires pour améliorer les rendements.
- Une différence notable dans l'entretien des parcelles a été observée entre les parcelles communautaires et les parcelles individuelles. Ces dernières sont mieux entretenues, avec un désherbage et un enfumage plus réguliers, convertir les parcelles communautaires en parcelles individuelles pourrait améliorer l'entretien et les rendements.

Femme pratiquant le maraichage sur sa parcelle de 400m². Photo: WFP/Maimouna Cisse



Impressions du terrain

« Beaucoup des pratiques amenées sur le site n'étaient pas connues avant. De 2021 à aujourd'hui nous avons beaucoup appris, nous avons reçu des intrants et nous avons cultivé. Cela nous a aussi appris à cultiver la notion de solidarité et de partage entre nous. Beaucoup de projets sont passés par notre village, mais avec celui-ci les bénéfiques sont plus prononcés. »

Aïssata Diallo, Présidente du groupe des traceuses

Au lancement du projet, l'Institut national de pédologie (INP) a formé un groupe mixte d'hommes et de femmes à la technique du traçage et du creusage des demi-lunes. Lors de la mise à l'échelle en 2024, Aïssata Diallo, reconnue comme l'une des championnes du traçage, a été désignée présidente du groupe des traceuses. Sous son leadership, l'équipe est devenue exclusivement féminine, composée de femmes volontaires engagées. Photo: WFP/Ophélie Lobjois

Durabilité et répliquabilité

Durabilité :

La durabilité du projet repose sur l'appropriation communautaire et le renforcement des capacités locales. La gestion collective des parcelles et la mise en commun d'une partie des revenus permettent de répondre aux besoins communs et les formations régulières en agroforesterie et maraîchage assurent la continuité des bonnes pratiques agricoles. L'amélioration des infrastructures d'irrigation et l'extension du site pour inclure plus de ménages renforceront d'autant plus la pérennité du projet.

Répliquabilité :

L'approche est particulièrement adaptée aux zones arides et semi-arides, comme Tekinguel. Le succès repose sur l'adoption de technologies adaptées telles que les demi-lunes, qui améliorent la rétention d'eau et permettent la

restauration écologique des sols. Ces pratiques peuvent être répliquées dans des régions climatiques similaires, à condition d'intégrer une organisation dynamique et un bon leadership, la disponibilité de partenaires de mise en œuvre et un soutien institutionnel fort .

Prochaines étapes

Les prochaines étapes incluent l'amélioration du système hydraulique pour une meilleure gestion de l'eau, l'introduction de nouvelles spéculations sur les parcelles de maraîchage comme le chou, la carotte ou l'oseille, et l'élargissement du site pour accueillir plus de ménages vulnérables. Il est également prévu de faire tourner les bénéficiaires entre le maraîchage et la culture sur demi-lunes pour éviter les tensions dues aux différences de rentabilité.

Pour plus d'information, veuillez contacter :

Cheffe de bureau terrain Matam,

maimouna.cisse@wfp.org

Chargé de programme résilience Sénégal,

bakalilou.diaby@wfp.org

Credits photos

- Cover page: WFP/Evelyn Fey
- Page 4: WFP/Evelyn Fey
- Page 5: WFP/Asma Achahboun
- Page 7: WFP/Evelyn Fey
- Page 8: WFP/Bakary Lo
- Page 10: WFP/Bakary Lo
- Page 11: WFP/Bakary Lo
- Page 15: WFP/Evelyn Fey
- Page 26: WFP/Evelyn Fey
- Page 28¹: WFP/Maimouna Cisse
- Page 28²: WFP/Evelyn Fey
- Page 30: WFP/Maimouna Cisse
- Page 31: WFP/ Maimouna Cisse
- Page 33: WFP/ Maimouna Cisse
- Page 34: WFP/ Ophelie Lobjois

World Food Programme

Western and Central Africa Regional Office
(WACARO)

10 avenue Pasteur x rue Gallieni

BP 6288 Dakar Etoile

wfp.org